Autrefois, il y avait une famille qui habitait au sommet de la montagne Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/! La famille qui habitait tout là-haut, au sommet de la montagne Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/, on l'appelait : «les Muloyi» /mv̩˩lo˥ʝi˩/ ! (Note: il s’agit sans doute d’une déformation de 木老爷, nom donné au seigneur de Lijiang dans ses vieilles années. La locutrice n'a pas connaissance de la signification du nom, et ne rattache pas cette histoire aux Naxi.) Et ces Muloyi, autrefois, on disait qu'ils possédaient absolument de tout! Même ce que les gens de la plaine n’avaient pas, eh bien, euh tout là-haut sur la montagne, ils en possédaient! Ils avaient toutes sortes de richesses fabuleuses. Ils avaient de grands bacs, en fer et en bronze, pour conserver l’eau, tout en haut de la montagne, là où il n’y a pas de sources.

Mais si riches et si habiles qu’ils soient, en fin de compte, ils ont mesuré qu’eux aussi dépendaient d’autrui. Pourquoi dit-on ça: qu’en réalité ils dépendaient d’autrui? Ils avaient pourtant de tout! Par exemple, ils fabriquaient leurs propres récipients en cuivre et en fer. Or un jour ils se sont préparés pour les labours. Les buffles, ils en avaient neuf paires! Si on compte par tête, ça fait rien moins que dix-huit têtes de bétail, n'est-ce pas! Ils se disposaient à labourer, ils avaient tout bien préparé. Mais comme dit le proverbe, «Même riche de neuf paires de buffles, on dépend quand même d'autrui!» Voilà qu’ils se sont trouvés à court de harnais pour les labours. Pour deux buffles, il y a une charrue, n’est-ce pas. Et il y a une cordelette, à peu près longue comme ça, qu’on attache au joug des buffles, n’est-ce pas! Eh bien au moment de les attacher, ils ont constaté que pour une des paires, il manquait un harnais. Il n'y avait pas le compte! C’est là que ces orgueilleux habitants de la montagne ont réalisé: «Hélà! Toute notre vie, on n’a dépendu de personne! Nos cuves en cuivre et en fer, on se les fabriquait soi-même! Et maintenant, à cause de ce harnais, on doit faire appel à l'aide des autres!» Alors, ils ont dû descendre de leur montagne!

Une personne a été envoyée par sa famille pour aller emprunter un harnais. Elle est descendue de la montagne, et elle est allée trouver une famille pauvre qui habitait dans la plaine. C'est la famille aisée qui est allée emprunter auprès de la famille pauvre! L’homme descendu de la montagne a dit: « Eeeeh bien, quelle drôle d’histoire! Toute ma vie, j'ai pu me débrouiller seul! Mais là, nous, avec nos neuf attelages de bœufs, on se trouve en peine d’un harnais! Est-ce que vous voudriez bien nous en prêter un? » Les gens de la famille pauvre ont été tout surpris: « Eeeeh! Mais vous avez pourtant de tout, non? Vous et vos neuf paires de buffles! Et voilà que vous êtes en défaut pour les harnais? » Alors, l’homme qui habitait au sommet de la montagne Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/, il a dit: « Eeeeh bien oui! On est d'une richesse qui surpasse tout ce qu'on voit par la plaine et par les montagnes! On fait venir notre eau depuis les vallées! On se construit de beaux bacs en fer et en cuivre! On croit pouvoir venir à bout de tout, sans l’aide de personne! Mais voilà, au final on ne peut pas se passer des autres, je le vois bien! »

Les cuves en fer, il s'en fabrique encore, par chez nous! Les cuves en cuivre, on les façonne au marteau! On les fait grandes comme ça! L’homme, il avait confectionné une paire de grandes cuves, et il les avait emmenées tout là-haut là-haut, jusqu'à sa demeure en haute montagne. Il avait bâti une demeure. Ce qui ne pousse pas en altitude, il en avait fait pousser dans les champs qu’il possédait dans la plaine, et il avait tout emporté jusque dans sa montagne!

Dans la plaine, les gens, voilà ce qu'ils se disaient: « Eeeeh bien! Ces gens qui maîtrisent le travail du bronze et du fer, ils se trouvent dépendre de nous pour un simple harnais! Retenez bien ça, mes enfants: on ne reste pas riche toute sa vie! Pas plus qu’on ne reste pauvre toute sa vie! Même si une famille est prospère pendant plusieurs générations, vient une génération où on change d'état! Alors, il ne faut pas avoir trop de soucis pour l’avenir! »

Le personnage orgueilleux qui habitait dans la montagne, par le passé, quel mépris il avait pour les pauvres! Il ne daignait même pas poser le regard sur eux! Tandis qu’après, il leur a dit: « Cette fois, c’est vous qui avez ce qui nous manque: ce harnais que vous nous prêtez. Eh bien, quand il vous manquera quelque chose que nous pouvons vous prêter, nous vous rendrons la pareille! Je ne suis pas aussi supérieur aux autres que je le pensais!» Faute d'un bout de corde de rien de tout, voilà qu'on se trouve soudain paralysé! Pas moyen d'en trouver! Pas moyen d'en acheter!

Par la suite, toutes les richesses qu'ils possédaient dans leur hameau isolé, ils les ont partagées avec les gens dans le besoin. Voilà ce que racontait mon aïeule, autrefois! Quant à savoir ce qu'il en est pour de vrai, on ne sait pas, n'est-ce pas. D'où ils venaient, ces gens, qui c’était, au fond, on ne sait évidemment pas, n'est-ce pas. C’est une histoire que racontait mon aïeule. « Dans le temps, eh! Tout là-haut là-haut », qu'elle disait, en pointant dans la direction de la montagne Gheu’er, « tout là-haut là-haut, il y avait une famille qui habitait au sommet de la montagne Gheu’er, autrefois. Ils faisaient pousser leurs récoltes dans la plaine, et puis ils emportaient tout là-haut, ils serraient leurs provisions au sommet de la montagne Gheu’er! Et moi je vous le dis: il ne faut pas faire les malins comme eux! Ils se croyaient au-dessus de tous les autres; mais ils ont finalement dû faire appel aux gens d'en bas, aux braves gens de la plaine! » Voilà ce que racontait mon aïeule.

Parmi toutes les montagnes qui entourent Yongning, autrefois, on considérait la montagne Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/ comme la plus élevée. On parlait de la source du « cerf noir de la montagne Gheu’er », et de la « source Qebemi /tɕʰɤ˧pɤ˧-mi#˥/, sur la montagne Nacee /nɑ˩tsʰi˩/ »! On parlait des montagnes Shuaeggu /ʂwæ˧gv̩#˥/ et Nguahan /ŋwɤ˧hɑ̃˩/! (Note: ces montagnes étaient perçus comme deux frères: Shuaeggu /ʂwæ˧gv̩#˥/ comme l'aîné, et Nguahan /ŋwɤ˧hɑ̃˩/ comme le benjamin.) Ces trois quatre montagnes, il en est question dans les contes; elles étaient considérées comme les plus grandes! Pour ce qui est de Nguahan: c'est une montagne très élevée. On dit que si les gens s’y amusent bruyamment, sur la montagne Nguahan, ça fait tomber la grêle! Quand il tombait de la grêle, on disait: «Houlàà! Il y a des gens qui ont dû faire grand bruit sur la montagne Nguahan: voilà qu’il se met à grêler!» Le tonnerre se met à gronder: Bbrroum! Le vent souffle, WWwwwwou, Wwwou! La grêle, elle peut vous mettre toute la récolte par terre, vous gâter la récolte! Dans ces cas-là, on dit que c’est la montagne Nguahan qui est en colère! Voilà ce qu'on raconte.

La montagne Gemu /kɤ˧mv̩˧˥/, c’est celle derrière laquelle se lève le soleil, n'est-ce pas! Quand le soleil se lève, quelques rayons viennent donner sur la montagne Shuaeggu /ʂwæ˧gv̩#˥/. Les tantes, elles nous disaient, quand on était encore endormi au petit matin: « Eeeh bien! Alors comme ça, vous autres, vous comptez pas vous lever? Le soleil est déjà levé sur la montagne Shuaeggu! Le soleil est déjà levé sur la montagne Nguahan! Et vous autres, vous dormez encore?! Allons, debout, debout! »

C’est ça, les grandes montagnes de la plaine de Yongning: Gemu /kɤ˧mv̩˧˥/; et Gheu’er /qv̩˧ɻ̩˧/; et Nguahan /ŋwɤ˧hɑ̃˩/; et Shuaeggu /ʂwæ˧gv̩˧/. Elles forment des couples: une jeune fille, et un jeune homme! Eh oui! Gemu et Aeshae, eux, eh bien, ils forment un couple! Et Nguahan et Shuaeggu, eux, pareil, ils forment un couple! Il y a aussi la montagne Nacee /nɑ˩tsʰi˩/, et une qui s'appelle Nabbahralee /nɑ˩bɑ˧-ʁɑ˧ɭɯ#˥/! On parle de « la source Qebemi /tɕʰɤ˧pɤ˧-mi#˥/, sur la montagne Nacee /nɑ˩tsʰi˩/ »!

Dans le temps, on prenait un chemin qui menait jusqu'à la montagne Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/. La montagne Gheu’er, il en est question dans les histoires des prêtres ddabe /dɑ˧pɤ˧/! La montagne Nacee aussi! On parle de « la source sacrée Qebemi /tɕʰɤ˧pɤ˧-mi#˥/, sur la montagne Nacee /nɑ˩tsʰi˩/ », de « la source du Cerf noir, Chaena /ʈʂʰæ˧nɑ˥/, sur la montagne Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/ »! Quand on revenait de la source Qebemi, sur la montagne Nacee, on rapportait un peu d'eau de la source, dans le temps! Après la montagne Nacee, on parvient à la montagne Ruaebuzzee /ʐwæ˧pv̩˩-dzi˩/. Derrière la montagne Ruaebuzzee, on se retrouve derrière la montagne Gheu’er; on y trouve la source du « cerf noir de la montagne Gheu’er » : Gheu’er-Chaena!

Par chez nous, les enfants, il y a des rites spéciaux qu'on fait pour eux, à la montagne Aeshae /æ˧ʂæ˧/. Pour ceux qui ne parlent pas! Un enfant qui tarde à parler, eh bien… on dit que le filet d’eau qui coule sur la montagne Gheu’er, il est très bénéfique! On y emmène les enfants, en les portant sur son dos! On les lave avec l'eau de cette source. Quand on leur a fait boire l'eau de cette source, après un certain temps, l'enfant pour qui on a réalisé ces rituels se met à parler! L'eau de la source sur la montagne Nacee, l'eau de la source sur la montagne Gheu’er… la source qu'on appelle Chaena /ʈʂʰæ˧nɑ˥/, «cerf noir», on dit qu’une biche est arrivée là, et y est morte d’épuisement; et du fait de la présence magique de cet animal qui s'y est rendu, l'eau y possède des vertus particulières, à ce qu'on racontait autrefois! (Explication: selon la légende, la biche aurait eu le pouvoir d'ouvrir un sentier par son passage; à un certain endroit de la montagne Aeshae, la biche serait morte d’épuisement, et le chemin se serait arrêté. C'est ainsi que la limite du territoire na se serait décidée, faute de sentier pour aller plus loin. L’adjectif «noir, sombre», /nɑ/, dans /ʈʂʰæ˧nɑ˥/, renvoie littéralement à la couleur sombre, d'après la locutrice; cela n'a pas un sens métaphorique tel que ‘grand’, ‘sauvage’…) C'est ainsi que parlait mon aïeule!

Autrefois, quand un enfant tardait à apprendre à parler, qu'il ne parlait pas, on allait pratiquer les rites sur sur les montagnes Aeshae /æ˧ʂæ˧/ et Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/! Le vingt-cinquième jour du mois! Au troisième mois, on y allait le quinzième jour. D’abord on fait le tour de la montagne. Puis on brûle des offrandes. On se prosterne. Puis on reprend la route. Après, quand on est arrivé à la montagne Aeshae, qu'on s'est à nouveau prosterné, qu'on a achevé de brûler à nouveau des offrandes, on prépare le déjeuner, et on le mange! Ensuite, on lave l’enfant dans l'eau de la source, en disant la formule: « Que ce qui n'est pas propre, devienne propre! Que ce qui est impur soit purifié! » C’était comme ça que ça se faisait, autrefois! Quant à savoir si c'est vrai ou pas, on ne sait pas. De nos jours, on s’en remet aux médecins pour tout ce qui concerne la santé, n’est-ce pas. Tandis qu’autrefois, c’est bel et bien comme ça que procédaient les gens, quand on avait un enfant qui ne parlait pas. Il existait bel et bien cette croyance! Le jour où on pratique un rite sur la montagne Aeshae, on brûle une offrande; nous autres, on confectionne un réseau de fils (fils auxquels sont suspendus des fanions bouddhistes); on l'attache sur la montagne Aeshae /æ˧ʂæ˧/.

Quand on campait sur la montagne, on construisait un foyer provisoire. Comme à la maison, il comporte trois parties, n'est-ce pas! (=trois grosses pierres qui soutiennent les casseroles qu'on pose sur le feu) Eh bien, on met une poignée de nourriture sur chacun des piliers du foyer, en guise d’offrande. Et on fait brûler une offrande aux esprits. Autre chose: quand on s'en retourne à la maison, nous autres, quand on repart, il ne faut pas regarder derrière soi! On marche tout droit, sans se retourner!

Ces traditions au sujet des montagnes, elles existaient bel et bien!

Long ago, there was a family living at the very top of Mount Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/. The family dwelling high up there, at the summit of Mount Gheu’er, was called “the Muloyi” /mv̩˩lo˥ʝi˩/! (Note: This name is likely a distortion of 木老爷, the title given to the Lord of Lijiang in his later years. The narrator is unaware of its meaning and does not associate this story with the Naxi.)

It was said that the Muloyi owned absolutely everything! Even things that people in the plains didn’t possess—well, way up on the mountain, they had them! They owned all kinds of marvellous riches. They had large iron and bronze vats for storing water high up on the mountain, where there were no springs.

But, as wealthy and resourceful as they were, they eventually realized that they, too, depended on others. Why would that be the case—why should they have to rely on anyone else at any point? After all, they had everything! For example, they crafted their own copper and iron containers. Yet one day, as they prepared for ploughing, they found themselves lacking something. They owned nine pairs of buffalo—eighteen heads of cattle altogether, no less! They were all set to plough the fields, with everything carefully prepared. But as the saying goes, “Even with nine pairs of buffalo, one depends on others!”

At the critical moment, they discovered they were short of one harness for ploughing. For every two buffalo, there’s one plough, isn’t there? And there’s a cord, about this long, that’s tied to the buffalo’s yoke, isn’t there? Well, when it came to tying the buffalo, they found that for one pair, the harness was missing. They didn’t have enough! That’s when these proud mountain dwellers realized: “Goodness! All our lives, we’ve relied on no one! We’ve made our own copper and iron vats! And now, for want of a single harness, we have to ask for help from others!” So, they had to descend from their mountain.

One person was sent by the family to borrow a harness. He descended the mountain and went to find a poor family living in the plains. Yes, it was the wealthy family that went to borrow from the poor family! The man who had come down from the mountain said: “Well, what a strange turn of events! All my life, I’ve been able to manage on my own! And now, here we are, with our nine pairs of buffalo, stuck because we’re missing one harness! Could you lend us one, please?”

The poor family was astonished. “Goodness! But don’t you have everything? You, with your nine pairs of buffalo! And now you’re short of harnesses?”

The man from Mount Gheu’er replied: “Indeed, we are wealthier than anyone in the plains or the mountains. We bring our water up from the valleys! We craft beautiful vats of iron and copper! We thought we could manage everything on our own, without anyone’s help. But now, I see that in the end, we cannot do without others!”

Even today, people in our region still make iron vats. Copper vats are hammered into shape! They make them about this size! The man from the mountain had crafted a pair of large vats and had carried them all the way up to his high-altitude home. He had built a fine house. Crops that couldn’t grow at such heights were cultivated on fields he owned in the plains, and he transported everything up to his mountain dwelling!

In the plains, people would say: “Well now! These folks, who master the crafts of bronze and iron, depend on us for a mere harness! Remember this, children: no one stays rich forever, just as no one remains poor forever! Even if a family prospers for generations, there will come a time when things change. So don’t worry too much about the future!”

The proud man from the mountain, in the past, had such disdain for the poor! He wouldn’t even deign to look at them. But after this event, he said to them: “This time, you have something that we lack: the harness you lent us. Well, when you’re short of something we can lend you, we’ll return the favour! I’m not as superior to others as I thought I was!” For want of a mere length of cord, they had been paralyzed! No way to find one! No way to buy one!

From then on, they shared their wealth from their isolated hamlet with those in need. That’s what my grandmother used to tell us long ago! As for the truth of it, who knows? Where those people came from, who they were, no one can say for certain. It’s just a story my grandmother would tell. “In those days, well! Way, way up there,” she’d say, pointing towards Mount Gheu’er, “way, way up there, there was a family living at the summit of Mount Gheu’er. They grew their crops in the plains, brought everything up, and stored it at the top of Mount Gheu’er! And I tell you, don’t be as smug as they were! They thought they were above everyone else; but in the end, they had to rely on the people below, the commoners of the plains!” That’s what my grandmother used to say.

Among the mountains surrounding Yongning, Mount Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/ is considered the tallest. People spoke of the “Black Deer Spring of Mount Gheu’er” and the “Qebemi /tɕʰɤ˧pɤ˧-mi#˥/ Spring on Mount Nacee /nɑ˩tsʰi˩/.” They also spoke of Mounts Shuaeggu /ʂwæ˧gv̩#˥/ and Nguahan /ŋwɤ˧hɑ̃˩/. (Note: These mountains were seen as brothers: Shuaeggu as the elder, and Nguahan as the younger.) These three or four mountains often feature in stories; they were regarded as the greatest!

Nguahan is a very tall mountain. It’s said that if people make a lot of noise there, it causes hailstorms! When hail fell, people would say: “Goodness! Someone must have been noisy on Mount Nguahan, and now it’s hailing!” The thunder would rumble: Kaboom! The wind would blow: Whooosh! The hail could flatten all the crops, ruining the harvest! In such cases, people said Mount Nguahan was angry! That’s what they said.

Mount Gemu /kɤ˧mv̩˧˥/ is the one behind which the sun rises, isn’t it? When the sun rises, its rays touch Mount Shuaeggu /ʂwæ˧gv̩#˥/. The aunts would tell us when we were still dozing early in the morning: “Well now! Are you all planning to stay in bed? The sun’s already risen on Mount Shuaeggu! The sun’s already risen on Mount Nguahan! And you’re still sleeping?! Come on, up, up!”

Those are the great mountains of the Yongning plain: Gemu /kɤ˧mv̩˧˥/, Gheu’er /qv̩˧ɻ̩˧/, Nguahan /ŋwɤ˧hɑ̃˩/, and Shuaeggu /ʂwæ˧gv̩˧/. They pair up as couples: a young woman and a young man! Indeed, Gemu and Aeshae make a couple! And Nguahan and Shuaeggu, they make a couple too! There’s also Mount Nacee /nɑ˩tsʰi˩/, and one called Nabbahralee /nɑ˩bɑ˧-ʁɑ˧ɭɯ#˥/. People talk about “the Qebemi spring /tɕʰɤ˧pɤ˧-mi#˥/ on Mount Nacee /nɑ˩tsʰi˩/”!

In the old days, we took a path leading to Mount Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/. Mount Gheu’er is mentioned in the tales of the *ddabe* /dɑ˧pɤ˧/ priests! Mount Nacee too! They talk about “the sacred Qebemi spring /tɕʰɤ˧pɤ˧-mi#˥/ on Mount Nacee /nɑ˩tsʰi˩/,” and “the Black Deer Spring, Chaena /ʈʂʰæ˧nɑ˥/, on Mount Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/.” When we returned from Qebemi Spring on Mount Nacee, we used to bring back some water from the spring, back in the day.

After Mount Nacee, you reach Mount Ruaebuzzee /ʐwæ˧pv̩˩-dzi˩/. Beyond Mount Ruaebuzzee, you find yourself behind Mount Gheu’er; there lies the spring of “the Black Deer of Mount Gheu’er”: Gheu’er-Chaena!

Where we live, there are special rites for children on Mount Aeshae /æ˧ʂæ˧/, especially for those who do not speak. When a child takes a long time to start speaking, well… they say the water trickling down Mount Gheu’er is very beneficial! People carry the children there on their backs. They wash them with the water from the spring. After making the child drink from this spring, in time, the child for whom these rituals are performed begins to speak!

The water from the spring on Mount Nacee, the water from the spring on Mount Gheu’er… the spring called Chaena /ʈʂʰæ˧nɑ˥/, “Black Deer,” is said to owe its special properties to the presence of a magical deer. According to legend, a doe arrived there and died of exhaustion. Because of the magical presence of this animal, the water is believed to possess particular virtues, or so people used to say in the old days. (Explanation: according to the legend, the doe had the power to open ɑ path as it went; at one point on Mount Aeshae, the doe died of exhaustion, and the path stopped there. This is how the boundary of the Na territory is said to have been determined—no path continued beyond this point. The word “black” /nɑ/ in /ʈʂʰæ˧nɑ˥/ refers literally to a dark colour, according to the storyteller; it does not carry a metaphorical sense like “great” or “wild.”) This is how my grandmother spoke!

In the past, when a child was late to learn to speak, people would perform rites on Mount Aeshae /æ˧ʂæ˧/ and Mount Gheu’er /qv̩˧ɻ#˥/ on the twenty-fifth day of the month! In the third month, on the fifteenth day, they would go there. First, they would circle the mountain. Then they would burn offerings. They would kowtow. Then, they would continue on their way. When they reached Mount Aeshae, they would kowtow again, burn offerings once more, prepare lunch, and eat it. Afterward, they would wash the child in the water of the spring, saying the formula: “Let what is unclean become clean! Let what is impure be purified!” That’s how it was done back then.

As to whether it’s true or not, we don’t know. Nowadays, we rely on doctors for all health matters, don’t we? But back then, that’s truly how people handled things when they had a child who didn’t speak. Such beliefs really existed!

On the day of the rite at Mount Aeshae, people burn an offering. We also make a network of threads (with Buddhist prayer flags attached) and tie it on Mount Aeshae /æ˧ʂæ˧/. When camping on the mountain, we build a temporary hearth. Like at home, it has three parts, doesn’t it? (Three large stones supporting the pots over the fire.) Well, we put a handful of food on each of the hearth stones as an offering. And we burn an offering to the spirits.

Another thing: when returning home, we must not look back! We walk straight ahead without turning around!

These traditions about the mountains, they really did exist!

[Adapted in December 2024 from the French whole-text translation, on the basis of a translation automatically generated by ChatGPT (chatgpt.com) and checked manually. Alexis Michaud assumes full responsibility for the final text.]